

LES IMAGES DU BETON.

Du fait de sa prépondérance et de ses qualités, le béton est à la fois décrié et récupéré par le public, relayé par une terminologie médiatique particulière, en faisant un élément révélateur de la société contemporaine.

Le béton est un élément courant de notre environnement. Son emploi généralisé lui donne aujourd'hui une image dans la culture populaire. Image par ailleurs façonnée par les écologistes et par la presse.

Les cas présentés se rapportent aux deux contextes français et libanais.

Les conditions climatiques (pluies et ensoleillement) sous ces deux latitudes ne le présentent pas physiquement de la même façon. De plus, les modes de production dans des conjonctures différentes ne lui ont pas conféré la même image.

En France, l'utilisation du béton s'est rapportée entre autres à la construction sérielle des habitations, notamment pour la préfabrication à grande échelle d'éléments structurels et porteurs. Ce qui ne s'est pas eu lieu au Liban.

Ce mode de construction aboutit au sentiment du « *tout-pareil* », « *tout-cubique* » qui révèle souvent le malaise des cités. On peut décliner les sentiments suscités par le béton autour de la répétition, la lourdeur, l'inanité, la domination.(1)

Toutefois, au fil du temps, et malgré une image communément admise de rigidité et de grisaille doublée des détériorations superficielles dues aux agressions d'une atmosphère pas toujours propre, en Europe, le béton est peu à peu passé dans le langage populaire, adopté en quelque sorte par les communautés qui le décriaient.

Le répertoire de la chanson rock des vingt dernières années reprend souvent cet élément, évocateur, parfois décrié, mais aussi adopté, comme une fatalité, un monstre amadoué auquel il a fallu s'adapter et qu'il vaut mieux utiliser pour répondre, à armes égales, aux assauts de la société industrielle.(2)

Le meilleur exemple est l'expression courante en France « *c'est béton* » qui signifie quelque chose de sérieux, de solide, d'indéfectible.

Au Liban, c'est en suivant la reconstruction rapide et désordonnée qui succède à la guerre, que le béton trouve une place dans les débats initiés par les écologistes, relayés par une presse sensible aux altérations rapides du cadre de vie.

Un député libanais dit , à propos des tractations avec le gouvernement précédent au sujet de la création de « brigades vertes » : « *nous nous sommes heurtés à un mur de béton* » . (3)

Phénomène pas proprement libanais, qui se manifeste dans la presse par l'emploi de termes nouveaux, détournés, comme le *bétonnage* ou la *bétonnite* encore plus évocateurs.

1/2

Pour exemple, je citerais ce titre extrait d'un hebdomadaire local libanais ; « *le béton et le feu débarrassent le Liban de ses espaces verts* » (4). Titre très explicite où apparaît immédiatement le duel minéral contre végétal, désertification contre plantations, sujet cher à ce pays associé à son image d'oasis régionale.

Dans le même registre, un article intitulé « *massacre à la bétonneuse* » (4) établit directement la complicité tronçonnage-bétonnage.

Régulièrement des voix s'élèvent contre les dégâts du matériau incriminé.

C'est surtout un sentiment de gaspillage qui apparaît à la vue de centaines de constructions inachevées où dominant les éléments non-finis et dérivés du ciment, laissés en l'état.

Le béton ne peut être remplacé par un autre matériau, mais trouvera-t-on les moyens de ne pas en faire le bouc-émissaire de la dégradation de nos paysages ?

(1) « l'avenir instantané-mouvement des jeunes à Zürich » de A. Willener

(2) « concrete jungle » de Bob Marley
« concrete ground » du groupe Beborn Beton
« plâtre et ciment » de Jean-Louis Aubert

(3) « The Daily Star » 25.01.99

(4) « La Revue du Liban »

(5) « l'Orient-le-Jour » 22.01.96

Voir aussi : « Le béton, imagerie populaire versus pratique architecturale » de Serge Seroff et Philippe Thévenaz –
Mémoire Home/Technique/Environnement – Dept. d'Architecture - EPFLausanne - 1987